

Bad Girls et Robines

Hélène Denoncourt

Numéro 3-4, 1987

À ciel ouvert

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21936ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel Variable inc.

ISSN

0831-3091 (imprimé)

1923-2322 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Denoncourt, H. (1987). Bad Girls et Robines. *Ciel variable*, (3-4), 24–25.



Bernard Jeay

Votre sac proprement ficelé s'écrase contre l'asphalte de *votre* ruelle; d'ici trente minutes des vidangeurs écœurés gueuleront contre vos lancers maladroits. Attention! c'est l'heure,

BAD GIRLS ET ROBINES

surveillez-les, elles vont passer. Vous en avez déjà vu une, vous en verrez peut-être deux. Pourtant, elles sont trois mille...

Trois mille robines des villes contre quatre mille robins des parcs. Contrairement à leurs frères barbus, les bancs et les arbres des plus beaux coins de Montréal ne leur appartiennent pas. Lorsqu'elles s'emparent de la rue, c'est avec méfiance et prudence, elles n'ont pas le choix.

Furtives, elles fouillent dans votre bouillie de restants de table et vos conserves multicolores; lorsqu'elles sont séduites, c'est par votre bouteille presque vide de Cutex rose. Elles préfèrent défriper avec soin un magnifique papier d'emballage que de vider goutte à goutte le fond bouillant d'une bouteille de Molson. C'est en traînant leurs chariots remplis de merveilles, jaunies juste à point et déchirées là, juste où il le faut, qu'elles s'enfuient vers leurs refuges.

La ville ne les a pas encore apprivoisées, alors elles se cachent, dans les arrières d'une *cour à scrap*, dans les ruines d'un hôtel condamné. On sait peu de chose d'elles, sinon qu'elles sont parfois très âgées et souvent, paraît-il, complètement folles...

Lorsque l'on découvre un de leurs refuges, c'est un univers surréaliste qui nous est imposé. Un univers tapissé de couvercles de toutes sortes, éclairé aux chandelles de gâteau de fête, souvent animé par une chorale de chats bienheureux ronronnant comme des moteurs. Elles sont définitivement plus discrètes que leurs frères, ces robines. Pourtant, comme eux, elles errent, elles picolent, elles fouillent les poubelles. Pourquoi se cachent-elles? C'est simple:

PARCE QU'ELLES SONT DES FEMMES! Elles se prélassent allongées, on les traite de putains; elles mendient ouvertement, on crie aux salopes; elles chialent un peu trop, elles se font battre... Les robins des parcs les acceptent difficilement sur leur territoire; c'est inévitable: elles sont des voleuses de bancs!

Elles se cachent, comme si on les recherchait... pour les éliminer. 'Paraît qu'elles sont complètement folles? Effectivement, elles souffrent toutes de paranoïa. J'exagère? Dites-moi pourquoi on les voit si peu ces trois mille robines? Parce

qu'elles préparent le souper pour leurs robins?

Un barbu bien-pensant m'a expliqué que dans notre société les hommes, même inconsciemment, se doivent de protéger les femmes. Voir une femme dans cet état représente donc un échec monumental, voire même inacceptable, pour l'homme moderne. Si je comprends bien, ne pouvant plus les protéger, on les bat, on les insulte. Alors je crie: «*Vivement la libération des robines*». Pour l'instant, je pense qu'elles sont mieux dans leurs refuges surréalistes; au moins là, elles ont ce qu'elles veulent: la paix. Et comme me disait l'une des plus célèbres robines de Montréal: «*La paix, on commence à l'avoir quand on se rend p'us compte de c'qui se passe autour*».

Un peu mince mon témoignage, peut-être. Laissons ces femmes se libérer et nous en saurons davantage sur elles. Alors, comme sur les hommes des parcs, nous pourrions en écrire des nouvelles, des romans, des scénarios...